Dépôt central de la vente au numéro, rue du Stand, 4, maison de l'hôtel du „Guillaume Tell"

Première Année. — N° 192. « INTÉRESSER & INSTRUIRE » **Mercredi 20 Août 1890.**

LA SENTINELLE

Journal économique et littéraire, paraissant à la Chaux-de-Fonds tous les jours excepté le lundi

avec un résumé des nouvelles politiques suisses et étrangères

Le Numéro 5 Centimes — ORGANE DE L'UNION DES SOCIÉTÉS OUVRIÈRES — Le Numéro 5 Centimes

Rédaction et Administration

Rue du Stand, maison de l'hôtel du „Guillaume Tell"

La rédaction rendra compte de tout ouvrage dont il lui sera envoyé deux exemplaires.

SAISON D'ÉTÉ — HORAIRE DES CHEMINS DE FER ET POSTES — Dès le 1er Juin 1890

Besançon-Neuchâtel — Neuchâtel-Besançon

Besançon	D	—	4 8	5 10	—	9 16	—	1 52	—	6 42	
Morteau	»	—	6 49	8 17	—	12 21	—	4 48	6 45	9 46	
Locle	»	5 —	7 23	8 56	11 38	1 40	3 —	5 22	7 45	10 25	
Chx-de-F.	A	5 22	7 45	9 18	12 —	2 2	3 22	5 40	8 7	10 45	
	D	5 30	7 51	9 30	12 12	2 10	—	5 50	8 20	—	
Neuchâtel	A	7 5	9 8	10 47	1 29	3 32	—	7 14	9 44	—	
Neuchâtel	D	—	6 2	8 4	10 47	—	1 50	4 8	—	8 —	
Chx-de-F.	A	—	7 51	9 30	12 12	—	3 21	5 33	—	9 37	
	D	4 20	8 —	9 40	12 20	1 20	3 30	5 40	7 10	9 47	
Locle	A	4 40	8 20	10 —	12 40	1 40	3 50	5 58	7 30	10 7	
Morteau	»	5 11	9 7	11 —	—	2 11	—	6 28	8 57	—	
Besançon	»	7 24	11 12	1 20	—	4 22	—	8 36	—	—	

Chx-de-Fonds - Berne — Berne - Chx-de-Fonds

Chx-d.-F.	D	5 38	8 32	10 —	12 28	2 40	3 50	6 45
St-Imier	A	6 13	9 5	10 33	1 3	3 12	4 25	7 20
Sonceb.	»	6 43	9 35	11 3	1 33	3 40	4 55	7 50
Bâle	»	9 38	12 50	4 48	4 48	—	7 30	8 45
Bienne	»	7 49	10 10	11 40	2 17	4 13	5 50	8 35
Berne	»	9 15	11 10	1 20	—	5 39	7 47	9 57
Berne	D	5 —	7 25	8 55	11 10	1 20	3 25	6 —
Bienne	»	6 8	9 5	10 25	1 —	2 50	4 35	7 25
Bâle	»	—	7 15	—	10 05	—	2 5	5 15
Sonceb.	»	7 10	9 58	11 03	1 55	3 40	5 20	8 18
St-Imier	»	7 49	10 36	11 34	2 34	4 22	5 57	9 —
Chx-de-F.	A	8 32	11 15	12 10	3 16	5 —	6 35	9 40

Chx-de-Fds - Ponts — Ponts - Chx-de-Fds

Chx-de-Fds	D	6 35	9 45	2 10	5 52	9 45
Corbatière	A	6 55	10 6	2 31	6 13	10 5
Sagne	»	7 8	10 20	2 46	6 26	10 18
Cœudres	»	7 16	10 29	2 55	6 35	10 26
Pet.-Martel	»	7 24	10 38	3 4	6 44	10 34
Ponts	»	7 30	10 45	3 10	6 50	10 40
Ponts	D	5 20	8 30	12 40	3 45	7 20
Pet.-Martel	»	5 26	8 36	12 47	3 52	7 26
Cœudres	»	5 35	8 45	12 57	4 2	7 35
Sagne	»	5 42	8 52	1 5	4 10	7 42
Corbatière	»	5 59	9 9	1 24	4 29	7 59
Chx-de-Fds	A	6 15	9 25	1 40	4 45	8 15

POSTES

Départ pour	M	M	S
Saignelégier.	4 50	10 —	6 —
Breuleux . .	—	10 —	—
Planchettes .	—	—	4 —
Maîche . . .	—	—	3 45

Arrivée de	M	S	S
Saignelégier.	7 30	3 20	7 30
Breuleux . .	—	—	7 50
Planchettes .	8 45	—	—
Maîche . . .	9 15	—	—

Abonnements

Un an . . . . . Fr. 10»—
Six mois . . . . . » 5»50
Trois mois . . . . . » 3»—
Abonnement annuel par mois fr. 1, payable d'avance

Annonces

10 ct. la ligne ou son espace.
Réclames: 50 ct. la ligne

Pour fr. 3.50

on peut s'abonner à la Sentinelle dès aujourd'hui jusqu'à fin décembre, franco dans toute la Suisse.

En évitation de frais, nous prions les abonnés de **La Sentinelle** de bien vouloir acquitter leur abonnement d'ici au samedi 23 courant, au bureau du journal, faute de quoi le montant de leur abonnement sera pris en remboursement à la fin du mois.

MEMENTO

Menuisiers ébénistes et charpentiers. — Assemblée du comité, mardi 19, à 8 ½ h. du soir, au café de Belle vue, Charrière. Amendable.
La Solidarité. — Assemblée générsle à 8 ½ h. du soir, au Temple français.
Union chorale. — Répétition générale à 9 h. du soir au local.
Frohsinn. — Gesangstunde, Abends 9 Uhr, im Lokal.
Orchestre l'Odéon. — Répétition à 8 ½ h. du soir, au Guillaume Tell.
Union chrétienne de jeunes filles (Demoiselle 73). — A 8 h. du soir, étude biblique.
Société fédérale de gymnastique „Ancienne Section. — Leçon à 8 h. à la Halle. Amendable.
Intimité. — Assemblée générale, à 8 h. du soir. au local. Amendable.
Chorales des Bataillons 19 et 20 et des Carabiniers. — Répétition des chœurs d'ensemble, à 8 ½ h. précises du soir, à Gibraltar. Amendable.
Foyer du Casino. — Exposition des lots de la tombola en faveur du théâtre. Dès 8 h. du soir, concert donné par un orchestre de la ville et quelques amateurs.
Brasserie helvétique. — Concert donné par la troupeLacant-Monnery.

Le socialisme contemporain

Sous ce titre, nous publierons quelques articles concernant le socialisme contemporain, ses phases et ses écoles, en France d'abord, puis dans les pays étrangers à celle-ci. Monographiste plutôt que philosophe, nous nous bornerons à exposer les faits, en laissant à nos lecteurs le soin d'en tirer les conclusions et de formuler leurs appréciations.

I. Le socialisme en France.

Une grande activité a été déployée, par les partisans des théories socialistes, dedepuis 1870 surtout ; mais si le résultat n'a pas été en proportion de l'effort, il en faut chercher la cause dans le fractionnement en un certain nombre de groupe souvent antagonistes, de ceux qui s'occupent de la question sociale. Ils oublient souvent, qu'ici comme ailleurs, l'union fait la force.

Le *mutuellisme* de Proudhon et de ses devanciers n'a plus guère d'adeptes et le *communisme* pur encore bien moins ; mais il réapparaît, avec une variante, dans le programme des *anarchistes*, sous le nom *d'expropriation*, au moyen de laquelle s'opérera le retour, à la communauté de la nation, de tout ce qui forme la richesse de l'humanité.

Cette solution, trouvée trop radicale par un certain nombre, a été attenuée et est devenue le *collectivisme*, qui est *total* ou *partiel*. Le premier étend la propriété collective à tous les instruments de production mobiliers ou immobiliers ; mais il laisse les produits à la propriété privée et reconnaît la liberté de consommation, de l'épargne, le droit d'héritage et la liberté des dons appliqués aux biens qui ne sont pas des capitaux.

Dans le collectivisme *partiel* ou *modéré*, l'appropriation collective est bornée au sol ; c'est la nationalisation du sol dont M. Ch. Secrétan a exposé la théorie dans ses conférences : *Mon utopie.*

Mais quand il s'est agi de l'application des théories du collectivisme, il s'est produit une scission entre ceux qui voudraient la propagande seulement par la persuasion et qui s'appellent *socialistes collectivistes,* comme MM. Benoit Malon, John Labusquière, Brousse, Deynaud, Chabert, Paulard, Allemane, Rouanet, etc., et ceux qui, comme M. Jules Guesde, comptent surtout sur la force et le nombre pour faire triompher leurs idées. Ils se disent *collectivistes révolutionnaires* et sont internationaux.

Voilà, en deux mots, quel était l'état du socialisme, en France, il y a quelques années. Dès lors, les travailleurs, comme sœur Anne, ne voyant toujours rien venir de ces temps heureux qu'on leur prédisait, se sont groupés en *syndicats ouvriers* ou *groupes corporatifs*, chez lesquels prédomine l'esprit pratique et évolutionniste, et qui cherchent à tirer du présent tout le profit possible, en préparant, pour l'avenir, un sort acceptable aux travailleurs.

Les membres des syndicats ont toujours pris part aux luttes politiques, tandis que les socialistes des diverses écoles s'abstenaient systématiquement aux élections. Mais bientôt ces derniers s'aperçurent qu'ils faisaient fausse route, et, en 1880, MM. Guesde et Lafargue, sous l'inspiration du célèbre socialiste allemand Karl Marx, présentèrent un programme politico-socialiste au moyen duquel ils espéraient organiser le prolétariat en *parti ouvrier.*

Au point de vue politique, ils demandaient : l'abolition de toutes les lois sur la presse, les réunions et les associations, surtout celle de la loi contre l'association internationale des travailleurs ; la suppression du livret, cette « mise en carte de la classe ouvrière » et de tous les articles du code établissant l'infériorité de l'ouvrier vis-à-vis du patron ; la suppression du budget des cultes et le retour à la nation des biens dits de mainmorte ; l'armement général du peuple ; la commune maîtresse de son administration et de sa police.

Le programme économique de MM. Guesde et Lafarge était formulé de la manière suivante : Repos du lundi, réduction de la journée de travail à huit heures ; interdiction dans les ateliers du travail des enfants au-dessous de quatorze ans ; minimum légal des salaires déterminé chaque année, d'après le prix local des denrées ; égalité de salaires pour les travailleurs des deux sexes ; instruction scientifique et technologique de tous les enfants, mis pour leur entretien à la charge de la société représentée par l'Etat et par les communes ; suppression de toute immixtion des employeurs dans l'administration des caisses ouvrières de prévoyance ; responsabilité des patrons en matière d'accidents, garantie par un cautionnement versé par l'exploiteur et proportionné au nombre des ouvriers employés et aux dangers que présente l'industrie ; intervention des ouvriers dans les règlements spéciaux des divers ateliers ; suppression du droit usurpé par les patrons de frapper d'une pénalité quelconque leurs ouvriers sous forme d'amendes ou de retenues sur les salaires ; revision de tous les contrats ayant aliéné la propriété publique (banques, chemins de fer, mines, etc.) et exploitation de tous les ateliers de l'Etat confiée aux ouvriers qui y travaillent ; abolition de tous les impôts indirects et transformation de tous les impôts directs en un Impôt progressif sur les revenus dépassant 3000 francs et sur les héritages dépassant 20,000 francs.

Ce programme devint l'objet d'une première scission : les abstentionnistes politiques se séparèrent des collectivistes et passèrent à l'anarchisme.

Mais un conflit plus sérieux s'engagea entre les collectivistes, en 1881, à l'occasion de l'élection municipale de M. Joffrin à Montmartre. Ce candidat, dans sa profession de foi, avait omis de reproduire les considérants collectivistes, qui lui semblaient dangereux parce qu'ils affirmaient la lutte des classes et le recours à la force.

Une fraction, M. Guesde et ses amis, se sépara du partier ouvrier, et maintenant toutes les théories du collectivisme radical, accepta le nom de *marxistes* ou *guesdites* ; les autres, appartenant pour la plupari aux chambres syndicales, approuvant M. Joffrin, retinrent le nom de *possibilistes.*

Cette scission ne fit que s'accentuer à travers les meetings, et, en 1889, elle était complète ; les deux congrès internationaux, qui se réunirent à Paris pendant l'exposition, l'un tenu par les marxistes et l'autre par les possibilistes ne purent pas s'entendre et prirent des conclusions chacun de son côté. Leurs programmes pourtant ne différaient pas sensiblement, leurs séances étaient parallèles, et Dieu sait combien les étrangers socialistes se démenèrent pour arriver à réunir les deux tronçons ! Rien n'y fit ; la discorde est encore au camp d'Agramant.

Pour être aussi complet que possible, en ce qui concerne l'état actuel du socialisme en France, signalons le petit clan révolutionnaire des *blanquistes* et l'école des *socialistes catholiques* dont M. le comte Albert de Mun est l'orateur et l'apôtre. On sait qu'en 1889, sous l'inspiration de ce dernier, des pèlerinages d'ouvriers français, conduits par des évêques, se sont rendus près du pape pour lui demander « de vouloir bien résoudre les difficultés de la situation sociale. » Dans son allocution, le pape a conclu que le patron doit considérer l'ouvrier comme un frère, veiller à ses intérêts, adoucir son sort, lui donner le bon exemple et renoncer à des profits obtenus rapidement et sans honnêteté. Les ouvriers, de leur côté, doivent se soumettre avec résignation, se montrer respectueux et s'abstenir de tout acte de nature à troubler l'ordre public.

Il y a longtemps, disons-nous, si ce n'est depuis que le monde existe, que les ouvriers accomplisssnt ponctuellement les conseils que leur donne le pape, car, s'il en était autrement, ils seraient morts de faim et de misère ou auraient été mitraillés par la soldatesque des despotes, mais quand verra-t-on tous les patrons accomplir loyalement, à l'endroit de ceux qu'ils occupent, les obligations que leur fait un devoir de remplir Joachim Pecci, aujourd'hui le pape *Léon XIII?*

Rappelons, en terminant cet article sur le socialisme en France, qu'en 1888, il s'était formé à la Chambre des députés un groupe socialiste composé de MM. Basly, Boyer, Brialou, Calvintrac, Camélinat, Daumas, Franconie, Gilly, Clovis, Hugues, Laguerre, Laisant, Laur, Michelin, Millerand, Planteau, Prudon, Saint-Ferréol, Simyan, de Susini, Théron, etc., et que ce groupe n'a signalé son existence que par la publication d'un programme à l'approche des élections de 1889.

(A suivre.)

La descente aux enfers

(Suite et fin.)

Nous quittons le « dessous » pour monter à la galerie supérieure.

— Cela va être dur, madame, observe doucement M. Laporte, le savant et expérimenté ingénieur, qui nous a pris à la sortie de la cage et veut bien accompagner notre petit convoi.

Je le sais bien, que ça va être dur ! mais, puisque j'ai « voulu » descendre, je « veux » tout voir.

Un escarpement de grenaille de charbon qu'il faut gravir en rampant sur le ventre, tant le plafond est près du sol, un chemin de taupe où l'on perd l'haleine, la vue, l'ouïe, tant il vous entre de la poussière noire et subtile dans les poumons, dans les yeux, dans les oreilles... C'est atrocement douloureux. La sueur nous ruisselle du front, les habits se collent à la peau, comme trempés d'eau bouillante, et la température, soudain, devient ardente, intenable : 40° minimum.

— Relevez-vous ! Asseyez-vous !

Si, l'on s'asseoit ! Mais, sous ma main, le charbon est tiède comme s'il achevait de se consumer.

Les hommes travaillent nus jusqu'à la ceinture, imperturbables, d'un fatalisme presque oriental, et plein d'une simple grandeur.

Quelques-uns, reconnaissant une femme, ont un bon sourire amical qui éclate, tout blanc, dans leur visage de nègre. Mais ils se détournent peu de la besogne et s'y acharnent vite à nouveau.

— Que gagnent ces hommes ?

— De cinq à six francs par jour.

— Cinq à six francs par jour ! Et c'est

pour cela qu'ils acceptent cette vie sous terre, ce travail horrible, ce danger permanent cette atroce mort!... Et les mutilations, pires que la mort!

— C'est à ce point de la mine qu'on a découvert le plus de cadavres, nous dit un des ingénieurs.

Je le sens bien! Les senteurs de putréfaction emplissent l'atmosphère, mais il s'y mêle une odeur âcre de poils, de corne et de cuir roussis.

— Ce sont les chevaux, me répond-on; on ne les a enlevés que d'hier.

Et dans cette chaleur, dans cette puanteur, dans ces ténèbres, tout à coup une chanson s'élève douce et stridente.

C'est le seul animal qui accompagne l'homme, sous terre, à ces inouïes profondeurs, l'unique compagnon du mineur: le grillon des mines. A l'appel du premier, un second a répondu, puis un troisième.

Maintenant, ils nous donnent un vrai concert. Ils sont si minuscules, si humbles, que le grisou qui abat l'homme épargne l'insecte.

Après le grand silence qui succède aux catastrophes, le babil du grillon est le premier bruit qu'entendent les blessés. Leurs petits camarades de la muraille leur demandent s'ils sont encore de ce monde, et s'ils souffrent bien!

Pendant que les secours arrivent, ces cigales des sans-soleil leur chantent le soleil et le bonheur de survivre, leur promettant le salut et la guérison!...

* * *

Je suis fourbue, Rondet, maintenant, me tient par la main et me tire derrière lui.

Avec sa haute taille, son terrible nez aquilin, ses yeux de braise et son immense barbe noire, il ressemble à ces entrepreneurs de ramonage italiens qui achètent des garçonnets aux familles pauvres du Piémont et les entraînent loin de la maison paternelle.

Nous refaisons le voyage en sens inverse, et nous voici de nouveau dans la galerie d'entrée. L'air ici est glacial; nous nous collons le dos contre la paroi, tandis que les deux mineurs à large chapeau de cuivre et à chape de cuir, chargés du service de la cage, tapent au renvoi.

On nous l'expédie de là-haut. La voici. Nous nous y rangeons et l'ascension commence.

Cette fois, la pluie s'est faite torrent. Une implacable et violente déboulée s'acharne entre mes épaules. Oh! le jour! le jour! la belle lumière qui réjouit! Le bon soleil qui réchauffe! Nous y voilà... enfin!...

J'ai passé deux heures dans la mine. Deux heures! Les bonnes femmes ont attendu; je leur dis «bonjour» en courant et me précipite — c'est le mot — dans le cabiuet de toilette improvisé.

Un coup d'œil à la glace et un cri d'horreur! C'est moi ce négrillon, ce «ramona», cet abominable petit bonhomme, qui finit par se rire au nez tant il est vilain!

Un quart d'heure après, redevenue femme, j'emporte la lampe qui m'avait été prêtée et que le directeur de la mine m'a très obligeamment offerte. Elle ne me quittera jamais, celle-là!

Encore quelques poignées de main, quelques «au revoir».

Avant de monter en voiture, je me retourne et regarde encore. Je viens de passer là deux des plus mauvaises heures de ma vie, et il est des gens dont toute la vie n'est faite que de ces mauvaises heures-là.

Ils gagnent ainsi cent sous, six francs, et ils ont tous de trois à sept enfants! Quand ils sont morts, la veuve a douze sous par jour, chaque petit, cinq sous. La foudre chôme donc là-haut. SÉVERINE.

Nouvelles étrangères

Italie

Une zône considérable de la partie orientale de la province de Ferrare se trouve en proie à un vrai fléau, qui a causé des dommages immenses et en causera encore de plus grands, s'il ne peut être combattu à temps.

Il s'agit du rat des champs *(arvicola arviles)* qui a litteralement dévasté les vallées de Gallare en causant, cette seule année, un dommage évalué à à fr. 800,000.

Tout récemment, ces animaux ont envahi les communes de Massafiscaglia, de Migliarina et de Medelana.

La guerre qui leur a été faite a été jusqu'à présent aussi acharnée qu'impuissante. On en a massacré des milliers et des milliers avec divers systémes de pièges. Un grand nombre de ces herbivores ont même servi à l'alimentation publique: et on les dit excellents et très savoureux; mais tout cela n'est rien devant leur fécondité épouvantable.

On ne fera probablement, à Gallare, les semailles qu'au printemps, dans l'espoir que le labourage, de grandes pluies et des inondations (unique remède souverain) et surtout le manque d'aliment, détermineront un exode général.

Angleterre

Des journaux anglais rapportent le récit d'une cérémonie curieuse dont la ville de Dunmow (Essex) a été le théâtre, et qui provient d'une très ancienne coutume du moyen-âge.

On offre, paraît-il, un jambon monstre aux époux qui, pendant un laps d'un an et un jour, n'auront pas eu de querelle de ménage et n'auront même pas exprimé le plus petit regret d'avoir convolé.

Dernièrement, les époux Hoy, de Tottenham, qui avaient le droit, parait-il, de prétendre au précieux jambon, ont reçu cet utile cadeau des populations syndiquées.

La cérémonie a eu lieu sous une vaste tente et était présidée par le juge de l'endroit.

Un jury composé de jeunes gens et de jeunes filles a reçu le serment des époux modèles et a porte le couple en triomphe.

— Suivant le *Mémorial diplomatiqve*, lord Salisbury recevra à Hatfiedld, vers la fin de septembre, les ambassadeurs des grandes puissances signataires du traité de Berlin. Non seulement le général de Caprivi est attendu, mais il est probable que le comte Kalnoki ira aussi en Angleterre.

Ce sera une nouvelle preuve de l'entente établie entre la triple alliance et l'Angleterre.

Voici quelles seraient les conditions de l'arrangement à la veille d'être signé entre l'Angleterre et le Portugal:

Le Portugal reconnaît à l'Angleterre le Matabelé, le Machona, au sud du Zambèse; au nord de cette rivière, le pays de Teté et une zone autour de Zumbo restent seuls au Portugal. Tout le pays des Barotsés et de Banguelo revient à l'Angleterre, ainsi que les bords occidentaux du lac Nyassa et le Chiré jusqu'au Ruo. Entre la rive occidentale du Nyassa et la côte, le pays reste au Portugal, ainsi que les bouches de Zambèze; mais la liberté de navigation du Zambèze et admise par le gouvernement portugais.

En somme, l'empire portugais sort de cet arrangement coupé en deux, diminué des deux tiers, et ouvert à toutes les tentatives du côté anglais et du côté allemand.

Si cet arrangement s'exécute, d'ici à peu de temps non seulement les Portugais n'occuperont plus qu'une insignifiante ligne de côte, mais finiront par être expulsés de l'Afrique australe qui sera toute aux Anglais ou aux Allemands.

Nouvelles des Cantons

Zurich. — Un Zuricois original, c'est sans contredit celui qui vit dans une commune de l'Oberland zuricois. Il est âgé de 67 ans, il est robuste et laborieux; cependant il n'a jamais mis le pied dans une auberge; il n'a pas contribué non plus à enrichir les compagnies de chemins de fer, car il est monté une seule fois en train, mais gratis, lors de l'inauguration de la ligne Wallissellen-Uster. Depuis la révolution zuricoise (Putsch) en 1839, la ville de Zurich ne l'a plus revu et il ne tient nullement à la revoir. Lors de l'Exposition nationale en 1883, ses enfants cu[illegible] pouvoir le décider à aller dans la capitale du canton; ils n'y réussirent pas.

— Une quarantaine de géologues allemands venant de Fribourg en Brisgau ont passé par Zurich, se rendant à Glaris. Ils vont, sous la conduite de M. te professeur Heim, étudier la conformation géologique du Glærnisch.

Berne. — A Reiben, près de Buren, un enfant de trois ans s'amusait à cueillir des petits fruits au bord de l'Aar. S'étant trop approché de l'eau, il tomba dans la rivière. Aux cris poussés par des enfants qui se trouvaient avec lui, la grand'mère de ce petit malheureux accourut, sauta sans hésiter a l'eau et eut le bonheur de sauver son petit-fils d'une mort certaine.

Bâle-Ville. — Un crime horrible est parvenu à la connaissance de l'autorité. L'autopsie du cadavre d'une veuve âgée de 66 ans, morte soi-disant d'une maladie de cœur, a démontré que cette personne a été assassinée. La servante de cette malheureuse, une jeune fille du canton de Lucerne, a déjà avoué avoir étranglée sa maitresse alors que celle-ci était couchée. L'enquête suit son cours. L'inhumation de la défunte, qui devait avoir lieu dimanche, a été ajournée.

Bâle-Campagne. — La cueillette des cerises est terminée. Elle a été abondante. La seule gare de Sissach a expédié 4,400 quintaux de cerises à destination de Bâle, Schwytz et Alsace. Le prix le plus bas a été de 8 fr. le quintal, ce qui représente la jolie somme de 35,000 fr.

Soleure.—La municipalité de la ville de Soleure a interdit d'une manière absolue l'accaparement par les revendeurs de toutes les denrées apportées au marché. Cette interdiction restera en vigueur jusqu'à l'élaboration d'un nouveau règlement sur les marchés.

Argovie. — La princesse de Stirbey, aux bains de Baden, a donné 2000 francs à l'institut des sourds-muets de Lubenfels.

Vaud. — Le concierge du cercle d'Yverdon vient de prendre la fuite en emportant une somme de 1500 francs provenant de contributions des membres. En outre ledit concierge s'est approprié une somme de 1800 francs provenant de la vente de vin.

— On écrit de Clarens:

La villa Richelieu, à Clarens, a été louée par le grand-duc Pierre de Russie, qui viendra s'installer avec famille et suite dans quelques jours pour y passer l'hiver.

M. Octave Feuillet, de l'Académie française et M. Casimir Périer séjournent aux villas Dubochet.

Aux Avants, il y a foule. On y attend prochainement un prince égyptien; le duc de La Chartre s'y trouve depuis quelque temps déjà, ainsi que lord Elcho, connu dans toute la Grande-Bretagne pour l'intérêt qu'il ne cesse de prodiguer à tous les exercices et fête de tir du Royaume-Uni. La science est représentée entre autres, par le vénérable professeur A. de Candolle, de Genève, et le professeur Freund, de Strasbourg.

Lettre de Bienne

(Correspondance particulière de la *Sentinelle*)

Bienne, 18 août.

Si nos compatriotes des bords du Rhône et de l'Arve sont proverbialement favorisés du beau temps lorsqu'ils entreprennent une fête, nous autres Biennois pouvons presque en dire autant.

Dans ma dernière lettre, je vous disais que le comité d'organisation avait signé un bail avec le beau temps; les engagements ont été tenus avec un zèle *bouillant*: le temps était au beau-fixe, au grand désespoir des mouchoirs qui avaient hier un rôle par trop éponge ux.

Samedi déjà on entendait trotter à chaque instant dans la rue des guides, des dragons, ou plutôt leurs chevaux, qui arrivaient pour essayer la piste sans doute. C'étaient toutes de belles bêtes — je parle toujours des chevaux — admirablement montées et qui nous font avoir la meilleure confiance en notre cavalerie le jour où, plutôt que sur un champ de courses, elle devra se montrer sur un champ de bataille. Espérons pour tout le monde, pour le malheureux ennemi qui se permettrait de fouler notre sol surtout, que ce jour-là ne viendra jamais.

---

167 *Feuilleton de LA SENTINELLE*

LES MYSTÈRES DE LONDRES

par sir Francis TROLOPP

TROISIÈME PARTIE

LA GRANDE FAMILLE

CHAPITRE XXVI

Ténèbres

Mais il faut partir.

Il faut quitter l'oasis aimée pour se replonger dans l'odieuse atmosphère du Sahara; ôter de l'herbe humide ses pieds un instant rafraichis pour les mettre encore dans ce sable qui brûle; dire adieu à la bienfaisante fontaine et affronter encore les vents desséchants dont le souffle énerve comme l'haleine rouge d'un four enflammé.

Clary voulait. la pauvre fille, s'accrocher aux consolantes pensées du ciel. Le désespoir était autour de son âme comme les sables autour de l'oasis. Et l'esprit de l'homme est comme le voyageur: il ne peut point rester immobile.

Clary retomba bientôt dans ses navrantes angoisses. Elle passa et repassa vingt fois par les mêmes alternatives de colère, d'abattement, d'espoir. Elle pria; elle maudit; elle pleura...

Les vingt-quatre heures d'une journée s'écoulèrent.

Pas un bruit, si voilé qu'il fût, pas une lueur, si faible qu'on la puisse supposer, n'étaient venus jusqu'à la pauvre recluse. Les ténèbres qui l'entouraient n'étaient point de celles auxquelles l'œil s'habitue. Toujours la même nuit, opaque, lugubre, pesante!

Elle venait de prier. Sa torture faisait trêve un instant pour recommencer sans doute, lorsque la première atteinte de la faim se fit tout à coup sentir. Il y avait près de deux jours que Clary n'avait pas mangé.

Elle porta la main à son sein. Si un sourire d'ange eût pu éclairer cette obscurité absolue, Clary aurait vu les murs de sa prison, car elle sourit doucement et longuement à cette souffrance nouvelle.

Au bout de cette souffrance était la mort. Clary la salua de loin comme une généreuse amie dont les bras ouverts sont un suprême asile.

A mesure que l'inanition faisait en elle des progrès, ses idées changeaient; mille pensées confuses vinrent à se mouvoir à la fois dans son cerveau empli: pensées poignantes et pensées joyeuses tournant pêle-mêle avec une éblouissante rapidité.

En même temps, son corps affaibli prit une sensibilité exagérée. Elle eut des tressaillements sans motifs, de folles envies de courir, de se rouler, de danser...

Elle s'agitait en tout sens sur sa litière de paille,, et plus d'une fois de convulsifs et soudains éclats de rire troublèrent, par un contraste funeste, le silence mortel de ce tombeau.

La pauvre enfant était entamée, suivant l'effrayante expression du docteur Moore.

Son système nerveux commençait à céder aux sourdes attaques de la faim, de la nuit, du silence. — Tout à coup des bouffées de terreur indicible la clouaient raide, demi-morte, à sa couche; — l'instant d'après, un doux chant venait à sa lèvre; — puis elle se taisait, épouvantée, par sa propre voix.

Puis encore, sa nuit éclairait pour un moment; de fantasques lueurs couraient en tout sens comme les épis de feu d'une gerbe d'artifice; au loin passaient d'étranges visages, des formes livides, des spectres, enveloppés dans de clancs linceuls.

Elle criait faiblement. — La scène changeait. C'était un bal. Ses yeux se fermaient, blessés par l'éclat de bougies. La danse évoluait rapide autour d'elle. C'était de beaux cavaliers, des femmes demi-nues, des parfums, des fleurs, des diamants, des sourires....

Elle souriait, elle aussi, elle aspirait les parfums, elle buvait l'harmonie, jusqu'à ce qu'un tressaillement soudain de ses nerfs ébranlés vint la replonger dans sa nuit; et la douleur physique, faisant irruption alors, elle serrait son estomac contracté entre ses deux mains et gémissait comme un enfant qui souffre durant son sommeil...

Oh! la science a des moyens puissants pour perdre encore plus que pour sauver. Si Dieu vous a condamné, la science ne saura point retarder l'instant fatal, et ses efforts n'aboutiront qu'à tourmenter votre derniere heure. Mais qu'elle est forte, s'il s'agit de nuire! Elle peut choisir entre tous les maux sous lesquels l'humanité se courbe; elle peut les copier, les reproduire, les faire naitre...

Au moyen-âge, les grands flattaient leurs barbiers. Nous savons des lords qui courtisent leur médecin, — des lords d'esprit, sur notre honneur!

Une autre journée se passa encore. Clary était si faible qu'elle ne pouvait plus se mouvoir sur sa couche. L'idée de Dieu avait fui. Mille pensées impossibles se succédaient dans son cerveau débilité.

Sa sœur, son père, Stephen passaient devant ses yeux, et passaient sans la voir. Elle voulait les appeler; sa voix s'arrêtait dans son gosier sec et enflé.

Puis une autre image encore se montrait dans le lointain.

Clary alors mettait ses deux mains sur ses yeux lassés de pleurer; des larmes abondantes ruisselaient à travers ses doigts, et sa voix mourante murmurait

Edward!... Edward!...

CHAPITRE XXVII

Hallucination

C'était une affreuse agonie! Rien ne se peut comparer à ce lent, à ce mortel supplice. L'idée seule de cet impitoyable torture serre le cœur et amène le frisson.

On ne peut dire qu'avant cela Clary Mac-Farlane ignorât la souffrance.

(A suivre.)

Samedi, dans la soirée, la majeure partie des chevaux étaient déjà remisés dans les différentes écuries de la ville. Le dimanche matin, le comité de réception était posté à la gare et recevait à chaque train des officiers, sous-officiers et soldats qui, en grand uniforme, venaient prendre part à cette fête hippique militaire.

La Musique de la ville de Bienne donnait, sur la Place de la gare, de dix heures à midi, un concert de parade; tout enfin contribuait à animer cette fête d'un nouveau genre, pour notre cité des moins. Les trains de toutes les directions étaient bondés, ceux du Vallon surtout; les actionnaires du Jura-Simplon en auront le contrecoup lors de la distribution des dividendes.

Il valait du reste la peine de se déranger: je ne veux pas dire que ces courses égalaient celles de Paris ou de Londres, l'on ne jouait ou plutôt pariait pas, hier, comme on parie dans la noire cité anglaise ou dans le temple par excellence des beautés et des sciences, dans cette capitale qui s'est laissée surmonter par la tour Eiffel, mais n'empêche que les courses ont un attrait et un cachet tout spécial.

Croyez-vous donc que si cela n'était pas, que vous auriez des milliers et des milliers de gens qui resteraient plantés pendant quatre ou cinq heures en plein champ, sans la moindre brique d'ombre et au risque d'attraper une insolation ou un mal de cœur?

Plus de 100 sportsmen s'étaient fait inscrire. Vous trouverez plus loin la liste des heureux gagnants. Les prix étaient on ne peut plus splendides: les Biennois font bien les choses lorsqu'ils s'y mettent.

A une heure et demie, le signal du premier départ est donné; la Musique de la ville égaie les spectateurs par ses belles productions. Les coureurs se succèdent assez rapidement. On remarque entre autres un médecin qui monte une bien belle bête. Dans une des courses, il arrive bon premier; dans la seconde, son compagnon à quatre pattes. en franchissant le canal, le fait culbuter et culbute aussi. Vite le médecin se relève:

« Avant tout avant lui... l'animal » et accroche la bride de son cheval qui allait certainement faire la bête de peur. L'aimable quadrupède envoie nager d'un coup de tête son patron de l'autre côté. Le médecin ne se décourage pas, saute à nouveau le canal et rejoint sa bête. Un soldat lui prêta main forte pendant qu'il se remettait en selle, et v'lan, notre militaire à l'uniforme bleu continue sa course. Tout cela lui avait naturellement fait perdre du temps, mais néanmoins il est arrivé second, aux applaudissements de la foule qui avait vu le coup de temps.

Il y a eu malheureusement à déplorer trois accidents: un bras cassé, un œil en danger et un doigt cassé. Quelques insolations également. Il est rare qu'il n'arrive rien à ces fêtes-là.

Voici le détail des prix:

I. *Trot monté* pour sous-officiers et soldats de l'armée suisse montant leurs chevaux de service. Distance 1600 m.

1. Abracht Emile. dragon, Bienne, 4 minutes 7 secondes, 300 fr.

2. Monachon C., id., Marthevanges, 4 m. 15 s., 200 fr.

3. Scholl Hermann, id., fourrier, Nidau, 150 fr.

JI. *Trot monté* pour chevaux de 4 à 6 ans nés en Suisse et issus d'étalons approuvés par la Confédération. — Distance: 1600 m.

1. Keppler J., vétérinaire, Chaux-de-Fonds, 4 m. 1/2 s., 100 fr.

2. Glaser, Dr, capitaine, Münchenbuchsee, 4 m. 34 s., 100 fr.

3. Fahrni, caporal du train, Thoune, 4 m. 26 1/2 s., 85 fr.

III. *Course de haies* pour sous-officiers et soldats de l'armée suisse montant leurs chevaux de service. — Distance 1600 mètres.

1. Vœgtli Oscar, capitaine de drag., Hochwald, 2. m. 39 1/4 s,, 400 fr.

2. Rœnig F., serg, de drag., Aarwangen, 2 m. 39 1/2 s., 200 fr.

3. Jaquiéry Louis, dragon, Démoret, 2 m. 42 1/2 s., 150 fr.

4. Bühler Reinhard, id., Yverdon, 2 m. 45 s., 100 fr.

IV. *Cross country* pour officiers de l'armée suisse montant leurs chevaux de service. — Distance 3500 mètres.

1. Pietzker H., capitaine, Aarau, 8 m. 51 s., 400 fr.

2. Meyer Ed., Dr, Ier lieut., Füllenstorf, 8 m. 51 1/2 s., 250 fr.

3. Egger, Fritz, Ier lieut., Soleure, 8 m. 52 s., 150 fr.

V. *Cross country* pour sous-officiers et soldats de l'armée suisse montant leurs chevaux de service. — Distance 600 m. pour débattre.

1. Jaquiéry Louis, dragon, Démoret, 49 1/2 secondes, 200 fr.

2. Vœgtli Oscar, caporal de dragons, Hochwald, 50 s., 150 fr.

3. Graf Traugott, dragon, Maisprach, 51 1/2 secondes, 100 fr.

VI. *Steeple chase* pour officiers de l'armée suisse montant des chevaux résidant en Suisse. — Distance 3000 mètres environ.

1. Pietzker Hugo, capitaine, Küttigen, 5 minutes 46 secondes, 500 fr.

2. Meyer E., Dr, Ier lieut., Füllenstorf, 5 m. 46 1/2 s., 300 fr.

3. Egger F., Ier lieut., Soleure, 6 m. 4 s., 150 fr.

4. Buttin, Jules, lieutenant, Montagny s. Yverdon, 6 m. 7 s.

Ce soir, à la gare, il y aura grande réception de nos deux sociétés qui reviennent du concours de Genève: l'*Union instrumentale* et la *Chorale*. Chacune a obtenu dans sa section respective un prix d'exécution et un prix de lecture à vue. C'est un beau résultat; aussi la population ne leur ménagera-t-elle pas sa sympathie ce soir: toutes les sociétés se rendront avec leur bannière à la gare, où M. F. Reymond, député les félicitera de leur succès; de là, cortège aux flambeaux à travers la ville et soirée familière au Gambrinus, local de la *Chorale*.

S.

Concours musical de Genève

(Suite et fin.)

Concours d'exécution

CHORALES

Division d'excellence. — 1re section. — Premier prix: Les Enfants de St-Denis.

2e section: Pas de premier prix. — Deuxième prix: Cercle Choral du Creusot.

Division supérieure. — 1e section. — Premier prix ex-æquo: Orphéon de Neuchâtel, Cercle Choral de Chambéry.

2e section. — Premier prix: Union Artistique Bizontine. — Deuxième prix: Orphéon de Grenoble.

HARMONIES

Division d'excellence. — Pas de concourant.

Division supérieure. — 2e section. — Premier prix: Harmonie des Usines du Creuzot. — Deuxième prix: Lyre fraternelle de Troyés.

Première division. — 1re section. — Premier prix: Société Musicale de Rive-de-Gier. — Deuxième prix: Harmonie Municipale de St-Dizier.

2e section. — Premier prix: Musique Municipale d'Alais. — Deuxième prix ex-æquo: Harmonie des Usines sous Roche, Audincourt; Harmonie de Tournus.

FANFARES

Division d'excellence. — 1re section. — Premier prix: Fanfare de Villefranche. — Deuxième prix: Union Musicale de St-Denis. — Troisième prix: Cercle des XVII, de Vitry-le-François.

2e section. — Premier prix: Société Philharmonique du VIe arrondissement, Lyon.

Division supérieure. — 2e section. — Pas de premier prix. — Deuxième prix: Fanfare d'Appoigny.

Chronique neuchâteloise

Accident de chemin de fer. — Une rencontre de trains a eu lieu hier après-midi entre la station du Landeron et celle de Cressier, à un kilomètre à peine de la gare du Landeron. A côté des pertes assez grandes en matériel, nous avons malheureusement à enregistrer trois victimes, dont une très grièvement blessée.

Le train de voyageurs qui part de Neuchâtel à 1 h. 30 et passe à Cressier à 1 h. 54, venait de quitter cette dernière station; le convoi allait arriver au contour qui se tronve à quelques cents mètres de la gare du Landeron, lorsque le personnel du train aperçoit avec effroi un autre train qui s'avance à toute vapeur!

C'est un train facultatif de marchandises qui devait s'arrêter et se garer à la station du Landeron, et y attendre le passage du train de voyageur dont nous venons de parler. Par suite de circonstances que l'enquête établira, le train de marchandises passa outre. Les employés de la gare n'ont-il pas fait des signaux suffisants? le personnel du train de marchandises n'a-t-il pas compris les signaux ou bien n'y a-t-il point pris garde? c'est ce qu'il n'est pas encore permis d'établir. Toujours est-il que le train de marchandises brûle la gare du Landeron et s'élance dans la direction du Cressier.

Heureusement que le personnel du train de voyageurs a aperçu l'autre cenvoi, on saisit d'un coup d'œil le danger; tout est mis en œuvre pour arrêter le train. On n'y parvient qu'au moment du choc des deux machines. Un serre-frein du train de voyageurs est pris entre deux wagons, il a les mains et les pieds horriblement mutilés; on le dégage à grand peine. Le chef du train de voyageurs ainsi que le mécanicien sont grièvement blessés. On annonce l'accident par télégraphe à Neuchâtel et à Neuveville, demandant du secours, des médecins, des machines de rechange. Les trois victimes, dont il faut déplorer la triste situation, sont transportées au plus tôt à l'hôpital Montagu, à Neuveville.

On parlait à Neuchâtel d'un nombre considérable de blessés et de tués; le nombre s'est réduit à trois, comme nous l'avons déjà dit, le train de voyageurs étant peu garni, dit le correspondant de la *Feuille d'avis*, à laquelle nous empruntons ces détails.

Nous arrivons sur le lieu du sinistre en même temps que le train qui part de Neuchâtel à 5 heures 10. Les wagons sont bondés. Le transbordement des voyageurs et des bagages s'effectue sans difficulté, mais il y a près d'une heure de retard. Un grand nombre de curieux sont accourus des localités voisines et même de Neuchâtel. M. le préfet du chef-lieu est arrivé en voiture. Des gendarmes font le service d'ordre.

Les deux locomotives sont là à quelques mètres de distance l'une de l'autre; l'avant est fort endommagé. La machine du train de marchandise a sa partie postérieure surélevée et engagée dans la première plateforme, laquelle est en partie détruite; vient ensuite un wagon chargé de pièces de bois; il est à peu près intact. Du côté du train de voyageurs, le fourgon, dans lequel se trouvaient les employés blessés est pour ainsi dire broyé. Une voiture vient ensuite; le comparttment de première classe est bouleversé, les bancs sont renversés; il ne s'y trouvait heureusement personne; la partie de seconde classe est déjà moins atteinte. Aux abords de la voie des morceaux de charbon et des sacs sont épars. On dit qu'une des victimes ne passera pas la nuit.

Chronique locale

Réunion au Temple. — Il y aura, jeudi, au Temple national, une très importante réunion de tous les syndicats de l'Union des sociétés ouvrières. Tous les ouvriers syndiqués ayant été convoqués par cartes, nous ne faisons que la mentionner en insistant pour que chaque syndiqué s'y présente. Nous osons espérer qu'aucun lecteur de la *Sentinelle* faisant partie d'un syndicat de l'Union n'y manquera.

Deux avis. — Le départ d'ouvriers sur métaux, mécaniciens, serruriers, ferblantiers, etc., pour Zurich et les environs est interdit par rapport à des difficultés sur l'élévation des salaires. *La commission.*

Le départ d'ouvriers fondeurs pour Oberburg est interdit, vu la grève.

Caisse de réserve.

N.-B. — Prière aux journaux ouvriers de reproduire.

---

10 *Feuilleton de LA SENTINELLE*

LE MAITRE D'ARMES

PAR

ALEXANDRE DUMAS

Il est inutile de dire que je ne dormis pas une heure de toute la nuit; je dansais dans mon chariot comme une noisette dans sa coque. J'essayai bien de me cramponner à un banc de bois sur lequel on avait étendu une espèce de coussin de cuir de l'épaisseur d'un cahier de papier, mais au bout de dix minutes j'avais les bras disloqués, et j'étais obligé de m'abandonner de nouveau à ce terrible cahottement, plaignant au fond du cœur les malheureux courriers russes qui font quelquefois un millier de lieues dans une pareille voiture.

Déjà la différence des nuits moscovites avec les nuits de France était sensible.

Dans toute autre voiture j'aurais pu lire, je dois même avouer que, fatigué de mon insomnie, j'essayai; mais, à la quatrième ligne, un cahot me fit tomber le livre des mains, et comme je me baissais pour le ramasser, un autre cahot me fit sauter à mon tour de la banquette.

Je passai une bonne demi-heure à me débattre au fond de ma caisse avant de me remettre sur mes jambes, et je fus guéri du désir de continuer ma lecture.

Au point du jour, je me trouvai à Béjanitzi, petit village sans importance, et à quatre heures de l'après-midi, à Porkhoff, vieille ville située sur la Chelonia, qui porte son lin et son blé sur le lac Ilmen, d'où, par la rivière qui unit les deux lacs entre eux, ces denrées gagnent celui de Ladoga.

J'étais à moitié chemin.

J'avoue que ma tentation fut grande de m'arrêter une nuit, si terrible que fût la malpropreté de l'auberge, mais je me rejetai dans ma cariole. Il faut dire aussi que l'assurance que me donna le postillon que le chemin qui me restait à faire était meilleur que celui que j'avais fait, entra pour beaucoup dans cette résolution.

En conséquence, mon Pérékladnoï repartit au galop, et je continuai à me débattre dans le fond de ma caisse, tandis que mon postillon chantait sur son siège une chanson mélancolique, dont je ne comprenais pas les paroles, mais dont l'air semblait merveilleusement applicable à une situation douloureuse.

Si je disais que je m'endormis, on ne me croirait pas, et je ne l'aurais pas cru moi-même si je ne m'étais réveillé avec une effroyable meurtrissure au front.

Il y avait eu un tel soubresaut que le postillon avait été lancé de son siège. Quant à moi, j'avais été arrêté par une couverture de ma cariole, et la meurtrissure qui m'avait réveillé venait du contact de mon front avec l'osier.

J'eus alors l'idée de mettre le postillon dans la voiture et de me placer sur le siège; mais quelque offre que je lui fasse, il ne voulut pas consentir, soit qu'il ne comprît pas ce que je lui demandais, soit qu'il eut cru manquer à son devoir en y obtempérant.

En conséquence nous nous remîmes en route, le postillon reprit sa chanson et moi ma danse. Vers les cinq heures du matin nous arrivâmes à Selogorodetz, où nous nous arrêtâmes pour déjeuner.

Grâce au ciel, il ne nous restait plus qu'une cinquantaine de lieues à faire.

Je rentrai en soupirant dans ma cage, et me reperchai sur mon bâton. Alors seulement je m'avisai à demander s'il était possible d'enlever la couverture de ma cariole; on me répondit que c'était la chose du monde la plus facile.

J'ordonnai qu'on procédât aussitôt à l'opération, et il n'y eut plus que la partie inférieure de ma personne qui continua de se trouver compromise.

A Louga, j'eus une autre idée, non moins lumineuse que la première: c'était d'enlever la banquette, d'étendre de la paille dans le fond de ma voiture, et de me coucher dessus en me faisant un traversin de mon porte-manteau. Ainsi, d'amélioration en amélioration, mon état finit par devenir à peu près supportable.

Mon postillon me fit arrêter successivement devant le château de Garchina, où fut relégué Paul Ier pendant tout le temps du règne de Catherine, et devant le palais de Tzarko-selo, résidence d'été de l'empereur Alexandre.

Mais j'étais si fatigué que je me contentai de soulever la tête pour regarder ces deux merveilles, en me promettant de revenir les voir plus tard, dans une voiture plus commode.

Au sortir de Tzarko-selo, l'essieu d'un droschki qui courait devant moi se rompit tout à coup, et la voiture, sans verser, s'inclina sur le côté. Comme j'étais à cent pas à peu près derrière le droschki, j'eus te temps, avant de l'avoir rejoint, d'en voir sortir un monsieur long et mince, tenant d'une main un claque et de l'autre un de ces petits violons qu'on nomme pochette.

Il était vêtu d'un habit noir comme on les portait à Paris en 1812, d'une culotte noire, de bas noirs et de souliers à boucles; et, aussitôt qu'il se trouva sur la grande route, il se mit à faire des battements de la jambe droite, et puis des battements de la jambe gauche, puis des entrechats des deux jambes, et enfin trois tours sur lui-même pour s'assurer sans doute qu'il n'avait rien de cassé.

L'inquiétude que ce monsieur manifestait pour sa conservation me gagna au point que je ne crus pas devoir passer près de lui sans m'arrêter, et sans lui demander s'il ne lui était pas arrivé quelque accident.

— Aucun monsieur, aucun, me répondit-il, si ce n'est que je vais manquer ma leçon, une leçon que l'on me paie un louis, monsieur, et à la plus jolie personne de Saint-Pétersbourg, à Mademoiselle de Vlodeck, qui représente après-demain Philadelphie, une des filles de lord Varton, dans le tableau d'Antoine Vandick à la tête que la cour donne à la duchesse héréditaire de Velmar.

(A suivre.)

U. LEUZINGER

TÉLÉPHONE — 8 HOTEL-DE-VILLE, 8 — DIPLOME

CHAUX-DE-FONDS

Habillements pour hommes et jeunes gens, confectionnés et sur mesure.
Draperies et Nouveautés.
Spécialités pour Catéchumènes et Cadets.

Maison fondée en 1856

PRIX MODÉRÉS — PRIX MODÉRÉS

Se recommande,

333 *U. Leuzinger.*

Grande Brasserie helvétique

23, Rue du Collège, 23

Mercredi 13 Août 1890, à 8 heures précises du soir

Véritables

Tripes à la mode de Caen

(Préparation spéciale)

Prix : 1 fr. 50

On sert pour emporter

Le soussigné fera tous ses efforts pour satisfaire sa clientèle et mériter toujours davantage la confiance qu'il sollicite.

425 Le tenancier, **Pierre THOMAS.**

GRAND BAZAR PARISIEN

46, Rue Léopold Robert, 46

Grand choix de

Pots à confiture.
Jattes. Bocaux.
Bouteilles à fruits.

Presses à fruits, en émail.

A des prix très avantageux.

J. NAPHTALY

5, rue Neuve — *rue Neuve, 5*

CHAUX-DE-FONDS

Habillements pour catéchumènes
depuis **26** à **45** francs

Habillements pour hommes
depuis **28** à **70** francs

Pantalons pour hommes
depuis **3** à **22** francs

Habillements pour jeunes gens
depuis **5** à **35** francs

Pardessus mi-saison
depuis **14** à **40** francs

Vestons alpaga doublés
depuis **10** à **22** francs 551-4

Fonderie de

Bronze et Cuivre jaune

à Cortaillod

Les ordres sont pris pr la Chaux-de-Fonds et localités avoisinantes au magasin d'EDOUARD FAURE,
6 — Rue du Grenier — 6
LA CHAUX-DE-FONDS

La Société fédérale de gymnastique *„Ancienne Section“* remercie chaleureusement toutes les sociétés locales qui ont bien voulu prendre part à la réception offerte à ses gymnastes revenant du concours de Neuchâtel. **Le Comité.**

LA SOLIDARITÉ

Société mutuelle et philanthropique de la Chaux-de-Fonds

Assemblée générale le Mercredi 20 Aout 1890, à 8½ h. du soir, au Temple français.

ORDRE DU JOUR :

1° Nomination de scrutateurs. — 2° Lecture du procès-verbal. — 3° Réceptions faites pendant le semestre. — 4° Rapport de la Commission de vérification des Comptes. — 5° Rapport annuel du Comité. — 6° Renouvellement du Comité : *a)* du Président, *b)* du Caissier, *c)* des Membres de la série sortante. — 7° Nomination de la Commission de vérification des comptes. — 8° Décès, démissions et radiations. — 9° Divers. 568

N. B. — Ensuite de la suppression de deux assemblées générales par année, les sociétaires sont prévenus que le Comité sera très sévère pour les excuses.

Il ne sera reconnu excusables que les cas de maladie constatés ou l'absence de la localité. **Le Comité.**

On est prié de ne pas fumer.

TIR DU GRUTLI

Les personnes ayant encore des prix à retirer du Tir aux fléchettes et au flobert, sont priées de les faire prendre au local du Grutli d'ici à samedi 23 courant.

566 **Le Comité.**

Polisseuse. On demande de suite une bonne polisseuse de boites argent, sérieuse. Fr. 25 par mois en sus de l'entretien. — S'adresser chez Mme Stucky, rue du Manège, 21, au premier étage. 561-3

A vendre. Un tour à guillocher et plusieurs ligne droite. — payement par acompte. — S'adresser à M. A. Perrette, rue de la Serre, 37. 558-2

Emboîteur. On demande un ouvrier emboiteur, sachant faire la mise à l'heure. Ouvrage suivi, aux pièces ou à la journée ; entrée de suite. S'adresser au bureau de la Sentinelle.

Outils et Fournitures d'Horlogerie

J'ai l'honneur d'aviser MM. les fabricants et horlogers que j'ai établi à la Chaux-de-Fonds,

6, Rue du Grenier, 6

une succursale de ma **Fabrique de Cortaillod** pour la vente en gros et détail de tous genres d'*Outils et Fournitures* d'horlogerie à leur usage. Par un travail régulier et des prix modérés, j'espère mériter la confiance que je sollicite.

E. FAURE.

TÉLÉPHONE — TÉLÉPHONE

BLANCHISSERIE INDUSTRIELLE

94, Rue du Parc, 94

Cet établissement, récemment installé et pourvu d'un matériel perfectionné, **ne fait usage d'aucun acide.**

Travail prompt et soigné

On cherche et rapporte le linge à domicile

Les dames sont priées de bien vouloir visiter l'établissement.

261 *Louis Graziano.*

Fabrique de

MEUBLES DE JARDIN

Victor Büttinger fils

Flumenthal

Meubles en fer de Jardin
le plus grand choix

Charles Droz-Feuvrier

Bel-Air, 11, Chaux-de-Fonds

Catalogue à disposition. — On se rend à domicile. 387F

A. KOCHER

MAGASINS DE

„L'ANCRE“

CONFECTIONS
pour
Dames & Fillettes

Choix considérable dans les modèles les plus élégants de Paris. - Jaquettes noires et couleurs. Jaquettes à revers et à châles. — Jaquettes brodées et applications. Visites, mantilles, imperméables, etc. — **Prix très avantageux.** 241

Cabinet. On offre à louer un joli cabinet meublé à un monsieur travaillant dehors. — S'adresser à M. Ryser, Fritz Courvoisier, 29a. 554

On demande pour la fin du mois un bon ouvrier sachant monter et tourner les **pendants.**
S'adresser au bureau, 11, rue Daniel JeanRichard. 553

Bois et Tourbes

M. Tell Thiébaud

aux CŒUDRES (Sagne)

avise sa bonne clientèle et le public en général que l'on peut s'adresser chez M. **A. DEPIERRE, Versoix, 1,** pour les demandes de bois et tourbe tant en sac qu'en voiture ou toise.

Prompte livraison à domicile et prix modérés. 515

W. Labhardt, dentiste

est absent

Remplaçant, son assistant :

M. HOTZ, dentiste

Grande Brasserie Helvétique

23, Rue du Collège, 23

Samedi 16 Août 1890
et jours suivants dès 8½ heures du soir

Troupe Lacant et Monnery

Mlle **Mariette Duclos,** comique des concerts de Paris,
Mlle **Blanche,** romancière.
Mr **Richard,** du théâtre de Genève,
Mr **Lacant,** comique.
Mr **Chauloux.** pianiste.

!! SUCCÈS !!

M. Monnery dans ses caricatures vivantes

Entrée libre

Consommation de 1er choix

Le tenancier,

509-5 **Pierre Thomas.**

Nickeleuse. On demande de suite une jeune fille comme apprentie nickeleuse. S'adresser rue du Parc, 3, au rez-de-chaussée, à gauche. 563

Appartement. Un jeune ménage demande à louer un petit appartement de deux pièces pour la St-Martin. S'adresser rue du Progrès, 75, au 3me étage. 562

Jeune homme. Un jeune homme intelligent, fort et robuste, âgé de 14 à 16 ans, trouverait à se placer immédiatement pour aider à divers travaux d'atelier. S'adresser à l'imprimerie SAUSER & HÆFELI, rue Jaquet-Droz, 8. 555

AUG. DEPIERRE

1, Versoix, 1

Epicerie, commerce de gros vins et liqueurs

Beau choix de **CAFÉS : Moka** à **fr. 1»60** la livre. **Java brun,** etc.
Beau choix de **Sardines, Thon,** depuis **fr. 0»45** la boite.
Griès fin de Berne, à **fr. 0»30** la livre.
Vins de table à emporter, depuis **fr. 0»50** le litre.
Vins blancs de l'Etoile, depuis **fr. 0»65** le litre.
Malaga brun et **doré,** depuis **fr. 2»—** la bouteille.
Madère, Lacryma Cristi, Cognac, Rhum de la Jamaïque.
Eau-de-cerises, distilleries de Schwytz et Zoug, à **fr. 3»80** le litre.
Vermouth de Cinzano et Cie, Turin, à **fr. 2»—** le litre.
Vermouth ordinaire, à **fr. 1»—** le litre.
Absinthe, Crême de Menthe, Sirops, etc., etc.
Fromage parmesan.
Huiles d'olive et **Sésame,** qualité extra, importation directe, depuis **fr. 1»—** le litre. 421